

*M. Léonard.* — Non, parce qu'il n'est en effet qu'un pur caprice d'enfant. (il dépose son journal.) Écoute : tu sais bien que je t'aime, et que je te veux du bien. La preuve, c'est que je suis disposé à te placer dans un collège où tu pourras faire de bonnes études. De plus, j'ai jeté les yeux sur toi pour te donner ma pharmacie, parce que tu es celui de mes fils qui m'inspire le plus de confiance : ou, si tu le préfères, car je veux te laisser ta liberté, tu étudieras une profession, tu pourras être notaire, avocat ou médecin. Vois quel brillant avenir s'ouvre devant toi. Tu pourras même te faire prêtre si tu y tiens absolument, je ne m'y opposerai pas ; mais toujours je m'opposerai, et de toutes mes forces, à ce que tu te fasses religieux. Entends-tu ? c'est clair, hein ? et c'est parfaitement réglé.

*Léonard.* — Comment, mon père ? vous dites que vous me laissez ma liberté, et vous me refusez la seule chose que je désire, vous me refusez de me faire prêtre religieux ?

*M. Léonard.* — Encore une fois, c'est parce que je trouve ton projet ridicule et insensé. Tu le regretterais toi-même plus tard, si je te laissais la liberté de le pour suivre.

*Léonard.* — Jamais ! mon père.

*M. Léonard.* — Non, tiens, jamais ! Tu parles avec bien de l'assurance, mon garçon, on a tant d'expérience à ton âge. (Ironiquement.) Non, jamais ! c'est facile à dire.

*Léonard.* — Mais vous trouvez mon projet insensé ? Est-donc une folie que de se faire prêtre missionnaire pour travailler à convertir et à sauver des âmes ? Les païens appelaient les premiers apôtres des insensés, mais cela n'arrêtait pas les apôtres, parce qu'ils savaient que la folie de la croix sauverait le monde.

*M. Léonard.* — Arrête ! J'aime bien à entendre des sermons, mais à l'église, quand ils sont donnés par des prêtres, et non pas quand ils me sont faits par des blancs-becs.

*Léonard.* — Pardonnez-moi, mon père, si je suis allé trop loin ; je ne croyais pas manquer au respect que je vous dois.

*M. Léonard.* — Eh bien ! si tu ne veux pas me manquer de respect, obéis-moi, car la désobéissance est opposée au respect, et abandonne enfin ton ridicule projet.

*Léonard* (avec émotion). — J'insiste fortement . . .

*M. Léonard.* — Et bien inutilement . . .

*Léonard.* — Pour obtenir la faveur que je sollicite, mais je ne crois manquer d'obéissance ; Notre-Seigneur nous a dit : " De-